

Texte 1

Mon père venait le soir seulement à la maison, mais il semblait que toute la journée se passait en préparatifs pour le recevoir. Je comprenais ce qui tourmentait ma mère, ce matin, dans la lumière du jour à peine naissant. Elle se rendait compte dans le tréfonds de son cœur que ses préparatifs seraient vains. Personne le soir ne pousserait plus notre porte, n'apporterait de l'extérieur la suave odeur du

travail, ne servirait de lien entre nous et la vie exubérante de la rue.

Pour ma mère et pour moi, mon père représentait la force, l'aventure, la sécurité, la paix. Il n'avait jamais quitté sa maison ; les circonstances qui l'obligeaient ainsi à le faire prenaient dans notre imagination une figure hideuse.

Texte 2

— Mon petit garçon, pour la dernière fois... Quand tu te seras détourné, quand tu auras franchi ce seuil tout à l'heure, ce sera fini.

HÉMON, *recule un peu et dit doucement.*

C'est déjà fini.

CRÉON

Ne me juge pas, Hémon. Ne me juge pas, toi aussi.

HÉMON, *le regarde et dit soudain.*

Cette grande force et ce courage, ce dieu géant qui m'enlevait dans ses bras et me sauvait des monstres et des ombres, c'était toi ? Cette odeur défendue et ce bon pain du soir, sous la lampe, quand tu me montrais des livres dans ton bureau, c'était toi, tu crois ?

CRÉON, *humblement.*

Oui, Hémon.

HÉMON

Tous ces soins, tout cet orgueil, tous ces livres pleins de héros, c'était donc pour en arriver là ? Être un homme, comme tu dis, et trop heureux de vivre ?

CRÉON

Oui, Hémon.

HÉMON, *crie soudain comme un enfant, se jetant dans ses bras.*

Père, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas toi, ce n'est pas aujourd'hui ! Nous ne sommes pas tous les deux au pied de ce mur où il faut seulement dire oui. Tu es encore puissant, toi, comme lorsque j'étais petit. Ah ! je t'en supplie, père, que je t'admire, que je t'admire encore ! Je suis trop seul et le monde est trop nu si je ne peux plus t'admirer.

Texte 3

Elle me regardait d'un air étonné ; caressée, embrassée, dévorée de baisers et se laissant faire ; mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin.

Enfin j'ai pu parler.

— Marie ! ai-je dit, ma petite Marie !

Je la serrais violemment contre ma poitrine enflée de sanglots. Elle a poussé un petit cri.

— Oh ! vous me faites du mal, monsieur, m'a-t-elle dit.

Monsieur ! il y a bientôt un an qu'elle ne m'a vu, la pauvre enfant. Elle m'a oublié, visage, parole, accent ; et puis, qui me reconnaîtrait avec cette barbe, ces habits et cette pâleur ? Quoi ! déjà effacé de cette mémoire, la seule où j'eusse voulu vivre ! Quoi ! déjà plus père ! être condamné à ne plus entendre ce mot, ce mot de la langue des enfants, si doux qu'il ne peut rester dans celle des hommes : papa !

Et pourtant l'entendre de cette bouche, encore une fois, une seule fois, voilà tout ce que j'eusse demandé pour les quarante ans de vie qu'on me prend.

— Écoute, Marie, lui ai-je dit en joignant ses deux petites mains dans les miennes, est-ce que tu ne me connais point ?

Elle m'a regardé avec ses beaux yeux, et a répondu :

— Ah bien non !

— Regarde bien, ai-je répété. Comment, tu ne sais pas qui je suis ?

— Si, a-t-elle dit. Un monsieur.

Hélas ! n'aimer ardemment qu'un seul être au monde, l'aimer avec tout son amour, et l'avoir devant soi, qui vous voit et vous regarde, vous parle et vous répond, et ne vous connaît pas ! Ne vouloir de conso-

lation que de lui, et qu'il soit le seul qui ne sache pas qu'il vous en faut parce que vous allez mourir !

— Marie, ai-je repris, as-tu un papa ?

— Oui, monsieur, a dit l'enfant.

— Eh bien, où est-il ?

Elle a levé ses grands yeux étonnés.

— Ah ! vous ne savez donc pas ? il est mort.

Puis elle a crié ; j'avais failli la laisser tomber.

— Mort ! disais-je. Marie, sais-tu ce que c'est qu'être mort ?

— Oui, monsieur, a-t-elle répondu. Il est dans la terre et dans le ciel.

Elle a continué d'elle-même :

— Je prie le bon Dieu pour lui matin et soir sur les genoux de maman.

I-Questions de compréhension :

1-Recopie le tableau et complète le tableau : 2pts (deux mauvaises réponses égalent un zéro par tableau)

| | Texte1 | Texte2 | Texte3 |
|------------------|--------|--------|--------|
| Auteur | | | |
| Titre de l'œuvre | | | |
| Siècle | | | |
| Genre de l'œuvre | | | |
| Une autre œuvre | | | |

2- Situe chacun des passages dans l'œuvre dont il est extrait. 1,5pt

3- Quel est le point commun entre les trois textes ? 0,75pt

4- Quel sentiment exprime chacun des trois enfants dans l'ordre des textes ? 0,75pt

5- A la lumière de ta réponse, en quoi le texte1 s'oppose-t-il aux deux autres ? 0,5pt

6- « Personne le soir ne pousserait plus notre porte, n'apporterait de l'extérieur la suave odeur du travail » disait Sidi Mohamed.

Transpose la phrase donnée au discours indirect. 1pt

7- Quelle didascalie montre la faiblesse d'Hémon face à son père ? 1pt

8- Identifie les figures de style dans les phrases données dans l'ordre : 0,75pt

- a- Le père dans une famille comme la nôtre représente une protection occulte.
- b- Ah ! Je t'en supplie père, que je t'admire, que je t'admire encore !
- c- Il est dans la terre et dans le ciel.

9- Quelle est la tonalité dominante (registre de texte) dans chacun des trois textes ? 0,75

10- A ton avis, quelle relation doit-elle exister entre un père et son enfant ? Présente un seul argument. 1pt

II- Production écrite : 10pts

Dans le cadre de la lutte contre la fraude aux examens et afin de rétablir la valeur de nos diplômes, le ministère de l'éducation a instauré plusieurs mesures, pour prévenir les fraudeurs des différentes punitions qu'ils subiront.

Es-tu pour ou contre les différentes mesures prises par le ministère, pour que tout se passe dans un esprit de compétitivité ou pas ? Argumente ton point de vue et appuie-le par des exemples concrets.